



## La Parole du Rav Brand

**« Mais Esther s'étant présentée devant le roi, le roi ordonna par écrit de faire retomber sur la tête d'Haman le méchant, le projet qu'il avait fomenté contre les Juifs, et de le pendre sur le bois, lui et ses fils. C'est pourquoi on appela ces jours-ci Pourim, du nom du 'pour', d'après tout le contenu de cette lettre, d'après ce qu'ils avaient eux-mêmes vu et ce qui leur était arrivé<sup>[1]</sup>. »**

Le verset lie le fait que la méchante pensée d'Haman contre les juifs revint sur lui-même avec le nom de la fête – Pourim – tirage au sort. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans un tirage au sort entre deux personnes, elles ne peuvent pas gagner toutes les deux : la victoire de l'une scelle la perte de l'autre. Haman n'a pas disparu par un destin qui lui était étranger, mais par la potence que lui-même avait préparée pour Mordekhaï. C'est "l'effet boomerang", et c'est ainsi que D.ieu organise les châtements. Ce n'est pas Lui-même qui punit, car Il n'est que Bonté.

Voici comment s'exprime le prophète : « Qui dira qu'une chose arrive sans que D.ieu l'ait ordonnée ? Ce n'est pas du Très-Haut que viennent les maux et les biens. Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés<sup>[2]</sup>. » Bien que les maux soient ordonnés par D.ieu, ils ne viennent pas de Lui, mais des péchés des fauteurs. D.ieu place un bouclier qui stoppe les maux occasionnés par l'homme, puis ceux-ci reviennent sur lui sous forme de châtements. Comme les flèches lancées par les Égyptiens sur les Hébreux, captées par les nuées divines qui séparaient les deux camps<sup>[3]</sup>, elles rebondissaient ensuite sur ceux qui les avaient lancées<sup>[4]</sup>.

Nous trouvons cette même idée avec le Pharaon. Lorsque Moché rapporta à son beau-père que les Égyptiens s'étaient noyés dans les flots, Itro s'écria : « Je reconnais maintenant que D.ieu (Youd Ké Vav Ké) est plus grand que tous les elohim (dieux, ou forces), car c'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux. » Ce verset nous étonne, car Itro avait perdu depuis bien longtemps toute confiance dans les autres dieux<sup>[5]</sup>. En

plus, pourquoi utilise-t-il l'expression de Youd Ké, et non Elokim, comme dans le verset de Dévarim<sup>[6]</sup> ? Et pourquoi justifie-t-il cette reconnaissance par le fait que « c'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux » ?

Voilà ce que dit la Guemara<sup>[7]</sup> : « Lorsque le Pharaon réfléchit à la meilleure méthode pour éliminer les enfants juifs, il dit : si nous employons le feu ou l'épée, D.ieu pourrait nous châtier avec le feu ou l'épée. Utilisons donc l'eau, car Il a juré de ne plus jamais châtier le monde avec l'eau. Mais bien que D.ieu ait juré de ne pas y avoir recours, en fin de compte ce sont les Égyptiens eux-mêmes qui se sont jetés à l'eau, comme dit le verset : "Et les Égyptiens fuyaient vers l'eau". Voici pourquoi Itro dit : "C'est la méchanceté des Égyptiens qui est retombée sur eux". Comme l'a exprimé rabbi Eléazar : "Dans la marmite où ils voulaient les cuire, ils furent cuits" ».

D.ieu ne les a pas noyés dans les eaux ; elles sont tombées à côté d'eux, et ce sont eux-mêmes qui se sont par la suite jetés dans les eaux. Dès lors, nous comprenons l'émotion d'Itro. Dans un premier temps, il pensait que D.ieu châtierait ceux qui transgressaient Ses ordres. Mais là il vient de s'apercevoir que le « D.ieu de la longanimité » est au-dessus de tous les dieux, de toutes les forces. Si eux punissent - ou plutôt les gens craignent qu'ils ne les punissent -, le D.ieu de la longanimité en revanche – Lui – ne châtie pas : Il ne fait que retourner les méchancetés des fauteurs sur eux-mêmes. Et si D.ieu décrète qu'Amalek soit effacé « de dessous le ciel », c'est que lui aussi cherchait à effacer le peuple juif « de dessous le ciel ». C'est pourquoi la Meguila insiste sur le fait qu'Haman fut pendu sur la potence qu'il avait lui-même dressée pour pendre Mordekhaï. Et c'est pour cette raison que cette fête s'appelle Pourim – tirage au sort.

[1] Esther 9,25-26. [2] Ekha 3,37-39.

[3] Voir Rachi, Chémot.19, 4. [4] Midrach.

[5] Rachi, Chémot. 2, 16. [6] 10, 17.

[7] Sota 11a ; Chémot Rabba 22,1.

**Rav Yehiel Brand**

### La Question

Dans la paracha, Hachem ordonne aux enfants d'Israël la construction du Michkan. "De tout homme ... vous prendrez Ma Térouma. Et voici la Térouma que vous prendrez d'eux".

Comment se fait-il que la Torah commence par parler de la Térouma de Hachem avant de changer de forme, pour parler de celle prélevée des enfants d'Israël ?

De plus, il est étonnant de constater que lorsque la Torah énumère les matériaux à prélever, elle détaille : "de l'or ET de l'argent ET du cuivre ET de l'azur...", puis une fois arrivés à : "de l'huile pour éclairer, des encens ... Des pierres de shoam..." nous constatons la disparition du ET additionnel. A quoi est dû ce changement ?

Le **Séfer Tarone nafchi** répond :

Le midrach nous raconte qu'il y a eu 2 sortes de Térouma, celle apportée par Israël et celle qui leur fut déposée par des nuages, qui comprenait justement les huiles, les encens et les pierres précieuses. Ainsi, le verset commence par nous ordonner de prendre la Térouma accordée directement par Hachem (Ma Térouma), avant d'enchaîner sur la Térouma prélevée des enfants d'Israël. Pour cela, tant que le verset énumère les offrandes d'Israël, il lie ces dernières par la conjonction ET afin de les faire correspondre avec le début du passouk : "et voici la Térouma que vous prendrez d'eux." Dès lors, il est logique de voir cette conjonction disparaître, lorsque vient le tour de l'énumération de ce qui sera offert directement par Hachem, pour l'élaboration de Son tabernacle.

G.N.



### Pour aller plus loin...

- 1) À quel enseignement fait allusion le 2<sup>ème</sup> passouk de notre Paracha (25-2) ?
- 2) Quelle personne porte le même nom qu'un animal cité dans notre paracha (25-5) ?
- 3) Quelle lettre, parmi les 5 lettres "sofiyote" de l'alphabet hébraïque n'apparaît pas dans les psoukim constituant la section concernant le "Aron Hakodech" (l'Arche sainte) (25-10,22) ? Qu'apprenons-nous de cette omission ?
- 4) Il est écrit (25-30) : « Vénatata al hachoul'hane lékhem panim léfanaï tamid ». Quelle Halakha concernant la mitsva de Tsédaka apprenons-nous de ce passouk ?
- 5) Quelle merveilleuse allusion se cache dans le passouk (26-34) déclarant : « Vénatata ète hakaporète al Aron haédoute békodech hakodachim » ?

**Yaacov Guetta**

### Réponses N°327 Michpatim

**Enigme 1:** Lorsqu'il n'a pas et ne peut avoir de Méguila (Chaaré Téhouva 693).

**Enigme 2:** Lorsqu'on lit les minutes sur une montre à aiguilles.

**Rébus:** Caisse / Haie / Fish / Colle / Quai / Mot / Arts / Abbé / Toux / Lotte

**Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :**

[Shalshélet.news@gmail.com](mailto:Shalshélet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### Que faire si on a utilisé un couteau Bassari pour couper un aliment 'Halavi et vice-versa ?

#### A) Si on a coupé du 'Halavi/Bassari à froid :

- Dans le cas où le couteau était propre : L'aliment reste évidemment autorisé à la consommation. Concernant le couteau, on le lavera avec un produit détergent [Voir Caf Ha'haïm Y.D 94,76].

- Dans le cas où il restait des résidus de viande/fromage sur la lame du couteau : Il faudra rincer l'aliment s'il est sec. S'il est humide, il suffira de gratter légèrement la partie en contact avec le couteau (< demi-cm), et on pourra consommer le reste [Ch.A 96,5]. Concernant le couteau, on agira comme précédemment. A posteriori, si on a juste essuyé le couteau, l'aliment coupé restera autorisé [Caf Ha'haïm 89,68].

#### B) Si on a coupé du 'Halavi/Bassari à chaud (>45/50 degrés)

- Si 24h se sont écoulées depuis la dernière fois où le couteau a coupé à chaud un aliment Bassari/'Halavi, l'aliment nouvellement coupé restera autorisé, si le couteau était propre [Aroukh Hachoul'han 94,30]. Quant au couteau, on le cachérisera par le procédé de Hagala [Rama 94,7].

- Si les 24h ne se sont pas écoulées, l'aliment coupé sera prohibé [Voir Ch.A 94,7].

**Mais dans le cas où la viande/fromage était dans un kéli chéni (cas le plus fréquent), alors l'aliment restera autorisé même si le couteau a été utilisé dans les 24 dernières heures à chaud.**

[Darké Moché 105,4 ; Voir Or Halakha dans Halakha Béhira 105,3 "Dekli Cheni" au nom du Minhath Yaacov/Gra (105,17) qui rapportent une preuve de la Guemara ('Houline 104b) que Keli Cheni n'absorbe pas même concernant Davar Gouch]

**Et ainsi est l'avis à suivre en pratique, selon les décisionnaires Séfarades** [Or Létsion 2 Perek 30,16 (Voir aussi Yéhouda Yaalé p.39) ; Mizra'h Chemech Y.D 105 p.82].

**Toutefois, la coutume des Ashkénazim est de se montrer rigoureux** en suivant l'opinion du Rachal/Chakh..., **si ce n'est en cas de force majeure** [Aroukh Hachoul'han 94,32].

**Il est à noter que la coutume est de réserver à priori des couteaux pour le lait et d'autres pour la viande (Rama 89,4),** de peur d'en arriver à oublier de laver le couteau, ou de crainte de l'utiliser pour couper de la viande/fromage à chaud [Voir Yad Yehouda 89,7]. Il en est ainsi également concernant les autres couverts [Aroukh Hachoul'han 89,16 ; Voir toutefois le Chout Mikvé Hamayime T.3 Siman 12 ot 2 "Beofen..." où il rapporte qu'au Maroc la coutume était d'utiliser la même vaisselle pour Bassari/'Halavi]. Toutefois, dans le cas où l'on ne dispose que d'un couteau, on pourra l'utiliser simultanément pour couper la viande/fromage, car selon le strict din, il est autorisé d'agir ainsi si le coupage s'effectue à froid, et qu'on lave le couteau correctement (avec produit détergent) entre les 2 utilisations [Voir Caf Ha'haïm 89,68/Tefila Lemoche 3 Siman 13,5].

David Cohen

## Aire de Jeu

### Jeu de mots

Dire que les asiatiques aiment les photos, est un cliché...

### Devinettes

- 1) Avec quel sang obtenait-on le « tékhélet»? (Rachi, 25-4)
- 2) Qui a vu, par roua'h hakodech, que les Bné Israël allaient construire le Michkan dans le désert ? (Rachi, 25-5)
- 3) Combien de Arone composaient le Arone

hakodech et en quoi étaient-ils faits ? (Rachi, 25-11)  
 4) Comment s'appelait le couvercle du Arone hakodech ? (Rachi, 25-17)  
 5) Quelle distance séparait les ailes des chérubins du couvercle du Arone hakodech ? (Rachi, 25-20)

## Réponses aux questions

Léïlouy Nichmat  
Sarah 'Haya bat Régine Malka

- 1) Il est écrit : « Véyik'hou li térouma ».

« Li » a pour guématria 40. Ce nombre fait référence à la Térouma qu'un Ben Israël généreux donne au Cohen (1/40<sup>ème</sup> de sa récolte). Il est écrit également : « Méète kol iche... ». Le mot « kol » a pour guématria 50, nombre faisant référence à la Térouma que l'on donne au Cohen "béayine bénonite" (avec un "œil moyen", ni généreux ni radin, soit 1/50<sup>ème</sup> de sa récolte). La guématria des raché tévot des mots « Méète kol » est de 60, nombre désignant la Térouma donnée au Cohen "béayine raa" (avec un "mauvais œil", de manière radine, soit 1/60<sup>ème</sup> de sa récolte). (Baal Hatourim)

- 2) Il s'agit de « Ta'hach », le fils de Réouma (Vayéra 22-24). C'est d'ailleurs Réouma qui fut la 1<sup>ère</sup> personne à découvrir le Ta'hach. Ainsi, cette femme est considérée comme ayant kavyakhol « enfanté » le Ta'hach (comme il est dit : "oupilagcho ouchma Réouma vatéled gam hi... véète Ta'hach"). ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï).

- 3) Parmi les 5 lettres "sofiyote, seule la lettre « fé sofite » manque aux psoukim de cette section. En effet, cette lettre fait allusion et référence au "Malakh" maléfique « Af », « Chetssef », « Ketssef », « énef », « Zaaf », Néguef », « Réchef », ayant, comme on le constate, la lettre « fé sofite » (lettre des 5 mesures de rigueur) à la fin de son nom. Ainsi, l'omission de cette lettre, incarnant le côté maléfique de cet ange du mal, fait allusion au fait que si on s'adonne

avec force et pureté à l'étude de la Torah (représentée par les "Lou'hote Habrite" contenues dans le "Aron Hakodech"), ce "Malakh" n'aura aucune prise sur nous ! ("Min'hate Yéhouda" de Rabbi Yéhouda Attia, oncle de Rabbi Ezra Attia, le maître de Rav Ovadia Yossef).

- 4) a) Qu'il faut veiller à toujours avoir à la table où l'on mange (et ce, durant chacun de nos repas), un morceau de pain supplémentaire qu'on aura soin de préparer et de réserver au cas où un pauvre frapperait à notre porte (au moment de notre repas) pour demander de quoi manger ! Remez Ladavar : « Vénatata al hachoul'han" ("tu placeras et prépareras à la table où tu mangeras") "lékhem panim".

- b) "un pain à double-face", autrement dit : Un pain, dont "kavyakhol", une face sera tournée vers Hachem, et l'autre face rivée vers l'indigent frappant à ta porte pour te demander à manger), "léfanaï tamid" (ce pain supplémentaire, déclare Hachem, devra "toujours être présent devant Moi!")». (a) Rabbi Moché Leïb de Sassov . b) "Kol Yaacov").

- 5) Les raché tévot des termes « Aron haédoute békodech hakodachim » forment dans l'ordre le mot « ahava » (amour). Ce passouk vient en effet faire allusion à l'amour que Hachem porte au Klal Israël. L'Eternel, par amour pour Son cher peuple d'Israël, a été "métsametsèm" ("a rétracté" « kavyakhol ») sa Chékхина, afin de faire résider cette dernière sur "l'Arche sainte" ("Aron haédoute") du "Saint des Saints" ("békodech hakodachim"). (Tsel Haéda)

Le Roch 'hodech du mois d'Adar (ou d'adar 2, lorsqu'il y a deux adar) selon notre calendrier d'aujourd'hui, ne peut tomber que lors de 4 jours de la semaine : lundi, mercredi, vendredi, Chabat.

### SI ROCH 'HODECH ADAR TOMBE :

LUNDI	MERCREDI	VENDREDI	CHABAT
<b>Chékalim :</b> Le dernier Chabat du mois de Chévat	<b>Chékalim :</b> Le dernier Chabat du mois de Chévat	<b>Chékalim :</b> Le dernier Chabat du mois de Chévat	<b>Chékalim :</b> Chabat Roch 'Hodech Adar
<b>Chabat de pause :</b> 6 Adar	<b>Chabat de pause :</b> 4 Adar	<b>Chabat de pause :</b> 2 Adar	<b>Zakhor :</b> 8 Adar
<b>Zakhor :</b> 13 Adar	<b>Zakhor :</b> 11 Adar	<b>Zakhor :</b> 9 Adar	<b>Chabat de pause :</b> 15 Adar
<b>Para :</b> 20 Adar	<b>Para :</b> 18 Adar	<b>Chabat de pause :</b> 16 Adar	<b>Para :</b> 22 Adar
<b>Ha'hodech :</b> 27 Adar	<b>Ha'hodech :</b> 25 Adar	<b>Para :</b> 23 Adar	<b>Ha'hodech :</b> 29 Adar
		<b>Ha'hodech :</b> Chabat Roch 'Hodech Nissan	

## A La Rencontre De Nos Sages

### Rabbi Moshé Binyamin Tomashov

Rabbi Moshé Binyamin Tomashov est né en 1878 à Slotsk. Quand il atteignit 13 ans, il commença à étudier à la yéchiva de Rabbi Né'hémia. Il y resta trois ans, et se fit rapidement connaître par sa grande assiduité, sa grande érudition et sa conduite modeste.

Rabbi Baroukh-Ber, Rav de Lusk (et ensuite Roch Yéchiva de Kamenitz) entendit parler de lui, et désirait beaucoup qu'il vienne étudier dans sa yéchiva. Il promit à son père de bien prendre soin de lui, promesse qu'il tint. Il étudiait personnellement avec lui toutes les nuits, jusqu'à deux ou trois heures du matin.

En 1903, il épousa la fille de Rabbi Tsvi Ya'akov Openheim, le Rav de Kelem en Lituanie. Chez son beau-père, il étudia la Torah avec une grande assiduité et acquit une grande réputation dans la Torah. Au bout de quelques années d'études chez son beau-père, il rentra à Slotsk, où il trouva son maître, Rabbi Isser Zalman, qui entre-temps était devenu Rav de la ville de Slotsk. Ils prirent ensemble l'initiative de publier un périodique de Torah intitulé Yagdil Torah. Le Rav Tomashov rédigea une proclamation qu'on envoya à tous les rabbanim et grands de la Torah, en leur demandant de participer à la revue, qui était « le seul hebdomadaire » dans le domaine de la Torah et de

la rabbanout. Ce ne fut pas simple. Il dut acheter des machines et des caractères d'imprimerie. Il arrangeait les lettres lui-même et faisait tout le travail d'imprimerie. Il relisait et rédigeait les articles, écrivait des articles de Torah personnels et aussi des remarques sur les articles de tous les autres participants. Le premier numéro de Yagdil Torah sortit en 1908. La revue fut accueillie avec acclamations dans le monde de la Torah. Le Rabbi 'Haïm Ozer Grodjinski de Vilna écrivit une lettre spéciale au Rav Tomashov, pour lui dire que selon lui la revue était d'un niveau proche de celui de Tevouna, éditée par Rabbi Israël Salanter.

En 1912, le Rav Tomashov tomba malade et dut se rendre chez un médecin à Berlin, d'où il décida d'émigrer en Amérique, où ses parents étaient arrivés entre-temps. À New York, il fut accueilli avec joie par les plus grands rabbanim, qui le connaissaient depuis sa jeunesse à la yéchiva de Slobodka et de Slotsk, et surtout en raison de la revue qu'il avait rédigée et qui avait rendu son nom célèbre dans le monde. Il devint Rav dans la synagogue Beth Israël du quartier de Bronzville (il y restera Rav pendant 50 ans). En Amérique aussi il se fit connaître comme un grand Rav et décisionnaire. Ceux qui s'adressaient à lui étaient des grands de la Torah et des érudits, qui lui écrivaient ou lui téléphonaient. Ils s'adressaient à lui à propos de divorces, de questions sur les halakhot de Chabat et de Yom Tov, et de questions qui touchaient à des inventions techniques modernes. Sa maison était toujours ouverte à tout

le monde. Il avait toujours le temps d'aider celui qui le désirait. À la demande des directeurs de l'Assemblée des rabbanim de New York, il écrivit une brochure spéciale appelée Tikoun Guitin, pour « étudier et rectifier tout ce qui touche à l'écriture des noms des différentes parties de la ville de Brooklyn, afin que beaucoup d'écueils soient évités ou réparés en ce qui concerne les actes de divorce » (Introduction à son œuvre magistrale Avnei Choham, Vol. 4). Il était président de l'Assemblée des rabbanim des quartiers de Bronzville et de East New York. La veille de Pessa'h, les rabbanim du quartier lui remettaient leur 'hamets pour qu'il le vende à un non-juif. Tout le monde le considérait comme le Rav des quartiers. Les gens ordinaires le regardaient aussi avec beaucoup d'admiration. Il se conduisait modestement avec tout le monde. Il aimait la vérité et la paix et ne flattait personne. Il n'a jamais mis personne en colère et n'a jamais fait sortir de sa bouche des paroles dures.

En Amérique aussi le Rav Tomashov essaya de publier sa revue. Il fit sortir un certain nombre de numéros, et s'aperçut très rapidement qu'il n'avait pas la possibilité de poursuivre ce travail. Il se concentra sur ses écrits et ses commentaires en Halakha qu'il put publier. Ses 4 livres Avnei Choham ont été accueillis avec joie et estime par tous les milieux de Torah, et la plupart des rabbanim les utilisent pour prendre des décisions pratiques. Rabbi Moshé Binyamin Tomashov quitta ce monde en 1960 à l'âge de 82 ans.

David Lasry

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

### Or Létsion

#### L'influence du monde extérieur (6 et fin)

Quiconque n'a pas eu le privilège d'être en compagnie de justes, devra alors avoir sans cesse les paroles du Tana Rabbi Yéhoua Ben Téma devant ses yeux, qui nous dit (Avot 5,20) : "Sois féroce comme un tigre et fais la volonté de ton Père qui est aux Cieux." L'homme devra savoir agir avec fermeté contre les membres de son groupe s'il le faut, et son cœur ne devra pas être influencé par leurs paroles, car s'il prête attention à ces dernières, qui sait où il finira. Et s'ils lui disent, les Sages n'ont-ils pas dit (Kétouvo 17a) que l'Homme doit agir agréablement aux yeux des autres ? A ce propos, le Ramh'al a déjà répondu dans son ouvrage "Messilat Yécharim" (chap. 5) que cela est dit lorsque l'on a à faire à des personnes dont le comportement est digne, mais n'est pas valable avec celles dont le comportement laisse à désirer. Pour savoir comment agir à notre époque, il convient de voir comment réagissent les grands de la génération vis-à-vis de ces individus.

Il est convenable également de montrer parfois des signes extérieurs, pour se démarquer du reste de son entourage. Le Rav Ben Tzion Abba Chaoul raconte qu'un jour, il a été contacté par un jeune séfearde, pour savoir s'il devait laisser ses tzitzit à l'extérieur. Le Rav lui demanda où il résidait, et ce dernier répondit qu'il habitait dans un moshav. Le Rav comprit qu'il s'agissait d'un endroit probablement fréquenté par des gens qui ne respectaient pas la Torah et les mitsvot. Le Rav lui conseilla alors de laisser ses tzitzit dehors, afin qu'il soit protégé des mauvaises fréquentations. En effet, en se démarquant, chacun se sentirait différent, ce qui évitera l'influence néfaste des personnes de son entourage.

Ceci est également vrai au sein d'un même Beth Hamidrach. Il faut savoir mettre en place des signes extérieurs, pour éviter un éventuel bitoul Torah.

En guise de conclusion, heureux est l'homme qui a la chance de pouvoir côtoyer uniquement des justes craignant D. Par contre, ceux qui sont confrontés à côtoyer des gens de mauvaise compagnie et qui font l'effort de ne pas se fondre avec leurs actions et leurs pensées, seront dignes d'une très grande récompense. Ainsi dit la maxime (Avot 5,23) : « À la hauteur des efforts entrepris, on sera récompensé ». (Or Letsion H&M p. 178-179)

Yonathane Haïk



### Enigmes



#### Enigme 1 :

Ou trouve-t-on une anesthésie, avant une chirurgie dans la Guémara ?

#### Enigme 2 :

Une vieille dame n'avait jamais réussi à se mettre aux horloges à quartz. Elle n'avait pour lui donner l'heure qu'une seule vieille horloge, qu'elle remontait soigneusement chaque semaine. Mais une dure grippe la cloua au lit, et le dimanche venu, la vieille dame ne put remonter son horloge. Une fois rétablie, elle était attristée. Sans horloge, comment savoir l'heure qu'il est ?

Heureusement, tous les mardis après-midi, cette vieille dame allait chez son amie Yvette, qui habite à quelques kilomètres de là. En rentrant de chez Yvette, elle régla son horloge à l'heure précise. Par quel raisonnement y est-elle arrivée ?

### De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine obéit au principe stipulant qu'il n'y a pas d'ordre chronologique dans la Torah. En effet, c'est seulement suite à la faute du veau d'or le 17 Tamouz et après leur avoir pardonné à Kippour, que Hachem ordonna à nos ancêtres de construire le Michkan, ce dernier étant le sujet principal de notre Paracha. Or, la faute du veau d'or ne sera abordée que dans deux semaines, au cours de la Paracha Ki Tissa !

On pourra peut-être y voir là une preuve que la construction d'une enceinte pour le Maître du monde, n'est pas la conséquence d'une faute mais bien une Mitsva à part entière (cela fait l'objet d'une discussion), raison pour laquelle les versets ramènent les événements dans le désordre.

La Haftara de cette semaine semble conforter cette idée puisqu'elle revient sur l'établissement du premier Beth Hamikdash par le roi Chlomo, alors que le Michkan existait déjà depuis bien longtemps.

Yehiel Allouche



### Rébus



## La Force d'une parabole

Après leur avoir donné la Torah, Hachem demande aux Béné Israël de construire un Michkan pour y faire résider Sa Chekhina. "Qu'ils fassent pour Moi un Mikdach, et Je résiderai au milieu d'eux" (Chémot 25,8).

Le Midrach (Chémot raba 33,1) explique la nécessité de cette construction par une parabole.

*Un roi avait une fille unique dotée d'innombrables qualités. Lorsqu'elle arriva en âge de se marier, le roi chercha pour elle un homme vertueux et attentionné. Après avoir trouvé le candidat idéal, le roi réalisa que le jeune couple allait à présent quitter le palais pour construire une famille. Le roi s'adresse alors au nouveau gendre et lui dit : " La femme que tu as épousée est ma fille unique. T'empêcher de partir, m'est impossible car c'est ton épouse. D'un autre côté, je ne peux pas non plus*

*me résoudre à me séparer d'elle. Rends-moi donc un service : dans chaque endroit où vous résidez, réservez-moi une petite chambre pour que je puisse habiter à vos côtés. "Ainsi Hachem s'est adressé aux Béné Israël en leur disant : "Je vous ai donné la Torah. Je ne peux me séparer d'elle ni vous empêcher de la prendre, réservez-Moi donc un lieu de résidence à vos côtés."*

Bien que très connue, cette parabole nécessite malgré tout un peu d'éclaircissement. En quoi Hachem s'est-il séparé de la Torah au moment de Matan Torah pour qu'il y ait une nécessité du Mikdach ? Et en quoi ce temple viendrait résoudre le problème créé par cet éloignement ? En réalité, Hachem n'a pas simplement "partagé" la Torah avec Son peuple, Il lui a donné les clefs pour en faire sa propre Torah. Lorsque Rabbi Eliezer va vouloir utiliser une voix céleste pour appuyer son opinion, on lui rétorquera que "la Torah n'est plus dans le ciel". Elle a été donnée aux hommes et ce sont à présent les sages

qui en fixent les règles d'après les critères qu'ils ont reçus (en l'occurrence la majorité allait à l'encontre de Rabbi Eliezer). Cette autonomie donnée à l'homme est justement l'éloignement auquel fait allusion notre parabole. En s'éloignant du palais royal, la princesse ne recevra peut-être plus le respect dû à son rang. De même concernant la Torah, en quittant le ciel pour rejoindre les hommes elle risquerait de ne plus être suffisamment valorisée. Hachem demande donc aux hommes de construire auprès d'eux un cadre pour accueillir la Chekhina et ainsi conserver à l'esprit la grandeur de cette Torah et son origine divine. Plus généralement, l'homme, à chaque étape de son étude, doit alimenter sa crainte du ciel pour toujours se rappeler que cette Torah qu'il étudie n'est pas seulement une sagesse incroyable mais surtout une Torah offerte par son créateur avec qui il doit toujours rester connecté. (Yalkout Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Lélouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Noam travaillait durement toute la semaine pour subvenir aux besoins de sa famille. Malgré tout, son bonheur, il ne le trouvait pas dans son métier mais plutôt dans son Chiour hebdomadaire le vendredi soir donné par un des meilleurs conférenciers qui ait pu exister, le Maguid de Jérusalem, Rav Shalom Shwadron. Le Rav commençait par un petit exposé sur Hilkhot Chabat sur la base du 'Hayé Adam puis continuait sur des 'Hidouchim magnifiques sur la Paracha agrémentés de merveilleuses histoires comme seul lui savait raconter. Noam, qui ne voulait rien rater, arrivait un quart d'heure avant le début du cours et se plaçait toujours à la même place, au premier rang en face du 'Hakham. Le problème était que Noam ne venait pas les mains vides, il prenait un paquet plein de Garinim (graines de fruits ou fleurs que l'on décortique de manière plus ou moins bruyante, pour obtenir la graine à l'intérieur). Durant toute la durée du Chiour, Noam se régalaient de ses pépites à la vue de tous qui s'étonnaient d'un tel irrespect envers le Rav. Mais Noam semblait n'en avoir que faire de ce qu'on pouvait penser de lui et agissait de la sorte chaque semaine. Au début, son fils l'accompagnait mais lorsqu'il grandit, il se sentit rapidement mal à l'aise face à la conduite de son père. Il essaya tout d'abord de lui faire remarquer par allusion, sans jamais lui manquer de respect, que son attitude était déplacée, mais en vain. Il proposa donc à son père de se mettre à une place plus discrète mais à chaque fois, son père lui répondait qu'il ne voulait en aucun cas manquer un mot de la bouche du Rav. Puis, son fils décida de s'asseoir loin de lui et finit par ne plus venir du tout du fait de la gêne qu'il éprouvait. Mais un vendredi soir, Noam proposa à nouveau à son enfant de l'accompagner pour le Chiour et c'est alors que sa femme s'en mêla et expliqua de manière claire à Noam pourquoi il ne voulait plus en entendre parler. Elle lui dit que tout le monde avait honte de son attitude car il n'était déjà pas normal qu'un homme à un tel âge mange des pépites de cette manière et de surcroît lors d'un cours magistral. Noam expliqua alors à sa famille qu'il savait pertinemment que son attitude dérangeait mais il était prêt à prendre sur lui la honte. Il savait très bien que s'il ne grignotait pas ces petites choses, il s'endormirait dès le début du Chiour. Les pépites prirent alors un tout autre visage et d'ailleurs, la famille de Noam se trouva très gênée de l'avoir mal jugé durant toutes ces années. Aujourd'hui, le fils de Noam, qui a bien hérité de l'amour de la Torah de son père, est un véritable Talmid 'Hakham. Il raconte aujourd'hui à celui qui veut l'entendre que s'il est devenu ainsi c'est grâce à cette leçon qu'il a apprise de son père, cela vaut le coup de se faire honte afin d'apprendre ne serait-ce qu'un peu de Torah. Méchoulam, qui est un bon Gabay dans une petite synagogue, a entendu cette merveilleuse histoire et se pose maintenant une question. Chaque semaine, le Rav de sa communauté fait un magnifique Chiour le vendredi soir dans leur synagogue et Méchoulam est attristé par le fait que la plupart des fidèles s'endorment dès les premières minutes sans profiter des perles qui y sont rapportées. Il se demande si ce ne serait pas une bonne idée que de distribuer toutes sortes de graines afin de garder toute l'attention de la communauté. Qu'en pensez-vous ? À notre grand étonnement, le Rav Zilberstein nous apprend qu'il ne faudra en aucun cas agir de la sorte car même si cela semble être une bonne idée, ceci n'en est aucunement une. Il est inimaginable de transformer la maison de Hachem en un café où l'on grignote des pépites. Il rajoute qu'il y a aussi en cela un manque total de considération vis-à-vis de leur Rav et même de l'irrespect envers la Torah Hakedocha, sans parler du fait que le bruit engendré par l'ouverture des pépites risque considérablement de porter atteinte à la concentration de leur maître et en déranger d'autres. On ne comparera pas cela à notre histoire où il s'agit d'une personne seule qui en mange pensant de manière innocente qu'il s'agit là d'une bonne idée, d'autant plus qu'il est évident que si l'on décide de manière officielle d'en distribuer à tous les participants, il y a en cela un vrai irrespect pour la synagogue, le Rav et la Torah. Le Rav préconise donc à Méchoulam de proposer plutôt des cafés ou thés afin de garder réveillés les participants. Le Rav finit en rapportant les paroles de Rabbi Ye'hiel de Paris qui nous enseigne que si un Juif étudie malgré sa grande fatigue, même s'il s'endort au milieu, Hakadoch Baroukh Hou garde ce mérite et l'utilisera pour la résurrection des morts à la fin des temps. On peut apprendre de là l'importance et surtout l'énorme mérite de celui qui s'efforce d'étudier malgré son épuisement et ne se laisse pas tenter par le Yetser Ara qui lui dit « À quoi bon ouvrir ton livre ou te déplacer pour écouter un Chiour ? De toute manière, tu vas t'endormir ! »

En conclusion, on ne distribuera pas de pépites aux participants du Chiour car il y a en cela un dédain envers le Rav, la Beth Haknesset et surtout envers la Torah. On préférera à cela plutôt des boissons chaudes qui sont plus respectueuses pour le maître et pour l'endroit où l'on se trouve.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Tu fondras (l'or pour en fabriquer) quatre anneaux d'or et tu les placeras sur ses quatre paamotaves... » (25/12)

Rachi explique que "paamotaves" est traduit par Onkélos par "coins", et que les anneaux d'or seront fixés dans les quatre coins supérieurs près de la Kaporet, dans le sens de la largeur. Puis, on introduisait les Badim (barres) dans les anneaux. Par conséquent, les Badim étaient séparés par la longueur du Arone de 2 ama et demie, espace suffisant pour que deux hommes qui portent le Arone puissent marcher entre elles.

Le Ramban ramène le Iben Ezra qui dit ainsi : « J'ai cherché dans tout le Mikra et je n'ai pas trouvé que "paamotaves" signifie "coins" mais plutôt "pieds". » Et le Ramban de dire que selon la traduction "pieds" du Iben Ezra, la Torah nous enseigne que les anneaux étaient fixés dans les coins inférieurs du Arone.

**Mais le Ramban pense que la traduction de "paamotaves" est "des pas" et que par cela, la Torah nous donne deux enseignements :**

1. Que les anneaux doivent être fixés dans les coins inférieurs du Arone, tout en bas du Arone, proche des pas des Cohanim.
2. Que les anneaux du Arone doivent être fixés de manière à ce que les pas des Cohanim soient entre les anneaux, donc forcément les anneaux doivent être dans le sens de la largeur et ainsi, la longueur séparant entre les anneaux laisse la place suffisante pour que deux Cohanim puissent marcher et y faire des pas.

**Il en ressort que la traduction de "paamotaves" est : Rachi et Onkelos : coins**

**Iben Ezra : pieds Ramban : pas**

**Et il en résulte une grande discussion entre Rachi et Ramban sur quelle partie du Arone sont situés ces anneaux :**

**Rachi :** sur les coins supérieurs du Arone, proche de la Kaporet. **Ramban :** sur les coins inférieurs du Arone.

**Le Ramban demande :**

D'où Rachi sait-il que les anneaux étaient fixés dans les coins supérieurs du Arone près de la Kaporet ? De plus, le poids apparaîtra plus grand et sera plus difficile à porter ! ? Aussi, c'est plus honorable pour le Arone qu'il soit bien plus haut que les épaules des Cohanim ! ?

**Le Gour Arié répond :**

La Guemara (Menahot 98) dit que les Badim étaient assez long pour pouvoir atteindre la Parokhet (rideau séparant le Kodech Kodachim du hekhal) et même ces Badim appuyaient sur la Parokhet de manière à ce que vu du hekhal, cela ressemblait à deux Dadim d'une femme. Or, si nous expliquons comme le Ramban que les Badim étaient pratiquement au niveau du sol, nous avons du mal à imaginer comment cela pourrait ressembler à deux Dadim d'une femme.

**Le Maskil LéDavid ajoute :** La Guemara (Chabbat 92) dit que nous apprenons des Bné

Kéhat que pendant Chabbat, tout celui qui porte dans le domaine public une charge au-dessus de 10 Tefahim est 'hayav. En effet, les Bné Kéhat portaient le Aron qui mesurait 10 Tefahim de haut. Or, nous avons une règle selon laquelle "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous" donc forcément le Aron était au-dessus de 10 Tefahim. Il en ressort que les anneaux étaient donc fixés précisément à 2/3 du Aron, soit à 6 Tefahim et 2/3.

**Mais finalement, on pourrait s'interroger :**

Rachi n'a pas l'air de dire que les anneaux se situaient à 2/3 du Aron mais plutôt tout en haut « près de la Kaporet », d'où la question : Quelle est la source de Rachi pour savoir précisément que les anneaux étaient fixés aux coins supérieurs du Aron, tout en haut, proche de la Kaporet ?

**On pourrait proposer la réponse suivante :**

1. Si les Badim appuyant sur la Parokhet ressemblent aux Dadim d'une femme, il faudrait qu'ils se situent à peu près à la même hauteur que sur une femme car sinon il n'y aurait pas de ressemblance. Or, si nous disons qu'ils se situent à 6 Tefahim et 2/3 (environ 67 cm), c'est trop bas pour que cela ressemble aux Dadim d'une femme.

2. Le Maskil LéDavid qui pense que les anneaux étaient situés à 6 Tefahim et 2/3 comme cité plus haut, pose la question : Étant donné qu'il y avait sur la Kaporet les Kerouvim qui pèsent assez lourd, ainsi, on n'est pas conforme avec le principe selon lequel "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous" car il y a beaucoup plus qu'1/3 au-dessus puisqu'il y a les Kerouvim. Cela reste en question. Ainsi, c'est peut-être également cette question qui aurait poussé Rachi à expliquer que les anneaux sont le plus haut possible sur le Aron, à savoir tout proche de la Kaporet et ainsi, on sera un peu plus conforme avec ce principe et, la Guemara Chabbat, Rachi pourrait l'expliquer comme certains commentateurs, à savoir qu'on ne parlait pas du Aron que Besalsel a fait mais, comme l'explique Rabbi Yéochouah ben Levi (Baba Batra 14), qu'il y avait un 2<sup>ème</sup> Arone qui contenait les chivré lou'hot et c'est de celui-ci dont parle la Guemara Chabbat.

Par conséquent, n'ayant pas d'indication explicite sur la localisation précise des anneaux et Badim sur le Aron, Rachi aurait peut-être agi par élimination. En effet, en bas, c'est très difficile car il n'y aucune ressemblance avec les Dadim d'une femme et on n'est pas du tout en conformité avec le principe "toute charge portait par des bâtons 1/3 au-dessus et 2/3 en dessous", et dire que c'est au 2/3 est un peu difficile car la ressemblance avec les Dadim d'une femme est faible et on n'est pas très conforme avec le principe cité compte tenu des Kerouvim.

Ainsi, ce qui reste le plus logique et approprié serait que les anneaux et les Badim se situent dans les coins supérieurs du Arone, tout en haut, proche de la Kaporet.

Mordekhai Zerbib

# Le Michkan et ses ustensiles

Hachem demande aux bné Israël d'offrir des matériaux pour la construction du Michkan. Ce dernier servira à faire résider Hachem sur terre. Le Michkan sera construit comme Hachem le montrera à Moché.

Ustensile	Taille	Utilité	Lieu	Matériau	Kelim montage	Port	Mitsvot dans la paracha
<b>Aron Hakodech</b>	Lo : 2,5 La : 1,5 H : 1,5	La preuve de Matane Torah. Contenait les lou'hot	Kodech Hakodachim	Or (intérieur et extérieur) + contour en or autour	3 coffrets, l'un dans l'autre : or, bois, or. Une couronne en or sur le contour	2 barres en bois dans 4 anneaux en or.	1/ Porter le Aron (sur les épaules) 2) Ne pas retirer les barres.
<b>Kaporèt</b>	Lo : 2,5 La : 1,5	Hachem parle du dessus de la Kaporèt entre les kérouvim	Kodech Hakodachim	Or pur et les kérouvim en or	Le couvercle en or avec les kérouvim en or, avec les ailes déployées	Avec le Aron	
<b>Choul'han</b>	Lo : 2 La : 1 H : 1,5	Poser les 12 pains	Kodech	Bois, recouvert d'or + contour en or autour	Couronne en or sur plaque d'or sur table en bois. 4 anneaux et les barres pour porter. 12 étagères en deux rangées de 6. Les ustensiles : - Des coupelles pour l'encens. - Des montants pour faire tenir le pain.	2 barres en bois dans 4 anneaux en or	Mettre le pain sur le choul'han tous les chabat
<b>Ménora</b>	H : 18 (Michna Ménahot) Lo : 28 La : 4	Allumer les nérot	Kodech	Or pur	Au bout de chaque branche, il y avait 3 coupes une sur l'autre, un pommé, une fleur et enfin le respectable de la flamme. Pour nettoyer, une pelle et des pincettes.		Préparer et allumer la Ménora
<b>Tentures 1</b>		Sur le toit du Michkan	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	Lin et 3 laines différentes	10 tentures divisées en deux		
<b>Tentures 2</b>		Recouvrir les tentures	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	Poils de chèvre	50 agrafes 50 boucles pour les attacher entre elles		
<b>Tentures 3 (selon Rabbi Né'hémia)</b>		Recouvrir les tentures 2	Elles recouvraient le Kodech et le kodech hakodachim	1 en Peaux de béliet et 1 en peaux de ta'hach	2 tentures différentes une sur l'autre		
<b>Murs</b>	Poutres : Lo : 10 La : 1,5	Faire tenir l'enceinte	Michkan	Piliers en bois et recouverts d'or. Socles en argent	Il y avait 20 poutres par côté et 40 socles. Il y avait des anneaux pour joindre les poutres par le haut. Il y avait 3 barres qui passaient par des anneaux et reliaient toutes les poutres.		
<b>Parokhèt</b>		Séparer le Kodech et le Kodech hakodachim	Entre le Kodech et le Kodech hakodachim	Lin et 3 laines différentes. Posée sur 4 poteaux en bois recouverts d'or et insérés dans des socles en argent.	Elle était brodée différemment de chaque côté et il y avait des formes d'animaux dessus. Elle était posée sur 4 poteaux.		
<b>Massakh</b>		Séparer la cour du Kodech	Entre la cour et l'entrée du Kodech.	Lin et 3 laines différentes. Posée sur 5 poteaux en bois recouverts d'or et insérés dans des socles en cuivre.	Il était brodé uniformément. Il y avait des formes d'animaux dessus. Il était posé sur 5 poteaux.		
<b>Mizbéa'h</b>	Lo : 5 La : 5 H : 3	Offrir les korbanot	Cour	En bois et recouvert de cuivre	On utilisait des fourches (viande), des réceptacles (pour le sang), des pelles (cendre), des pots (cendre). Il avait 4 coins surélevés.	Des barres en bois recouvertes de cuivre, insérées dans des anneaux en cuivre.	Retirer les cendres du mizbéa'h tous les jours.
<b>Cour</b>	Lo : 100 La : 50		Michkan	Poteaux en bois, socles en cuivre et anneaux en argent. Toiles en lin.	La cour était entourée de poteaux recouverts d'un « filet » de lin.		
<b>Porte d'entrée</b>	H : 20			Lin et 3 laines différentes.	Elle était brodée uniformément et il y avait des formes d'animaux dessus. Il y avait 4 poteaux insérés dans 4 socles.		